

CAUSERIE PARISIENNE

Je ne sais pas s'il convient de faire rentrer la télégraphie sans fils dans la catégorie des falsifications.

Mais j'inclinerais à le croire, attendu que le fil fait partie intégrante du télégraphe tel que je conçois cette institution.

Le télégraphe, pour moi, est une végétation assez nue, qui croît, en général, le long des lignes de chemins de fer.

Un poteau dénudé constitue le tronc... des fils de fer galvanisés représentent les branches ou les feuilles, comme on voudra...

Sur une campagne plate et couverte de neige, le télégraphe semble la réglure du papier de musique...

En Afrique, dans le désert, les poteaux télégraphiques, à perte de vue, me produisent une impression étrange, d'autant plus qu'une caravane suivait la ligne idéale que traçaient les poteaux et leurs fils...

Télégraphe et chameaux... la rapidité de la foudre... la lenteur des

bêtes... tout cela s'en allait se fondant au milieu des pourpres du couchant... C'était comme le symbole que tout meurt ici-bas...

Quel sera l'aspect du télégraphe sans fils?... sera-t-il aussi sans poteaux?

On dissocie actuellement les choses habituées à être toujours unies... nous avons déjà, avant le télégraphe sans fils, la poudre sans fumée, le fiacre sans cheval, les vins sans raisins...

MÉLANT L'UTILE À L'AGRÉABLE



I

Mr Taupin.—Tonnerre de tonnerre! Je voudrais bien que Marie, quand elle sort, ne me laisse pas les jumeaux à soigner. Je voudrais lire ce volume et je ne puis lire quand ils pleurent, et ils vont pleurer si je ne les promène pas...

Attendons nous à voir inventer le fil sans télégraphe et la fumée sans poudre...

Pendant qu'on est dans la voie des améliorations, ne pourrait-on pas nous fournir des dépêches sans jeune télégraphiste?...

Quel progrès cela serait!... J'ai reçu hier une dépêche de Marseille qui a mis plus longtemps à venir du bureau jusque chez moi, qu'à aller du chef-lieu des Bouches-du-Rhône au bureau desservant mon quartier!...

Si, avec cela, la science peut nous donner le moyen de recevoir une carte télégramme en moins d'une demi-journée et d'avoir la communication au téléphone au bout d'une heure, tout sera pour le mieux...

* * *

Le sujet est inépuisable... Je viens de voir un manège de chevaux de bois où il n'y a pas de chevaux... Ce sont des ânes, et, loin d'être en bois, ils sont en vie.

Tandis que le manège tourne mécaniquement, les pauvres baudets marchent sans changer de place, grâce à une trotteuse mécanique qui fait fuir le plancher sous leurs pieds.

Cela ressemble assez au supplice du *hard labour* en Angleterre. En ce moment ce ne sont encore que des ânes, mais à la place des chevaux, je me désolerais... leur tour ne peut tarder à venir.

En effet, l'automobilisme enlèvera à la race chevaline le mors de la bouche... et il ne restera plus d'autre alternative à la plus noble conquête de l'homme que la boucherie hippophagique et les manèges où, vrai cheval, il remplacera ceux de bois.

Il n'y aura là, peut-être, qu'un chassé-croisé... Rien ne dit qu'un ingénieur constructeur, frappé de l'aspect hétéroclite que présente un char sans son coursier, ne mettra pas, pour la forme, un cheval de bois devant le siège d'un chauffeur.

Je livre cette idée géniale sortie de mes lobes cérébraux aux fabricants d'automobiles.

* * *

L'on dit, et, sans horreur, je ne puis le redire, que l'hiver prochain nous porterons des manchons. — Quand je dis "nous", je veux parler de ce sexe auquel j'ai le regret d'appartenir depuis ma naissance!

Pour la date d'icelle, *vide supra*...

Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit!... Revenons à nos manchons...

Il y a quelques jours, dans un quartier élégant de Londres, on a vu un

gentleman des plus corrects qui se promenait, les mains soigneusement enlors dans un manchon en peau de bête...

Le bruit court que quelques *fashionables* et autres *snobs* se préparent à l'imiter... La séquelle des messieurs porteurs de corsets est d'ores et déjà assurée de cette mode que je dois taxer de féministe...

Pour le manchon, la traversée de la Manche ne sera évidemment qu'un jeu... Les gens de chez nous qui se font blanchir à Londres ne manqueront pas d'adopter ce nouveau ridicule, à cause de sa marque de fabrique anglaise...

Ce qu'il y a de plus fâcheux c'est que le beau sexe ne pourra rien trouver à y redire... Ne nous avez vous pas pris, mesdames, le plastron de chemise ainsi que la cravate, le chapeau de feutre et le col droit, sans parler de la culotte dont la bicyclette fut la cause ou, tout au moins, le prétexte?...

Où allons nous, Seigneur?... où allons nous?...

* * *

Ah! l'on ne m'y reprendra plus à faire des facéties atmosphériques qui deviennent si facilement déplaçées!...

Mais aussi, quel guignon — météorologique — me poursuit!...

Je célèbre la venue du printemps, l'arrivée des beaux jours, la tiédeur de la température.

Le printemps arrive... sur l'almanach... mais la neige aussi... Il y en a un demi-pied dans ma rue où, heureusement, le service de la voirie n'envoie pas des employés semer du sel pour faire la mixture noire et corrosive que tous les Parisiens connaissent...

Il gèle à pierre fendre et je vais de ce pas faire une commande importante de combustible! Et je lui chanterai ma sérénade frileuse.

Charbonnier, voici l'avril...

Nota Bene.—Quand ces lignes paraîtront, il fera peut-être un temps superbe, une chaleur accablante. Dans ce cas, les lecteurs sont priés de remplacer, dans les lignes précédentes, quelques substantifs... et de lire, par exemple:

Printemps... soleil... poussière dans ma rue... pas de voiture d'arrosage pour faire de la boue... on grill'e... je vais faire une commande de boissons rafraîchissants...

Par le temps qui court, le besoin s'impose de chroniques à double interprétation... qui auraient un sens diamétralement opposé, suivant qu'on les lirait de droite à gauche ou de gauche à droite, et le lecteur prévenu choisirait la direction à sa convenance.

JULIEN MAUVRAE

LE CHOIX D'UN SUPPLICE

Un bouffon offensa grièvement son souverain. Le monarque le fait amener devant lui, et, prenant le ton de la colère, lui reproche son crime et lui dit: "Malheureux, tu vas être puni, prépare toi à la mort." Le coupable, effrayé, se prosterne et demande grâce. Tu n'en auras point d'autre, dit le prince, sinon que je te laisse la liberté de choisir la manière dont tu voudras mourir, et qui sera le plus de ton goût; décide-toi promptement, je veux être obéi. — Puisque vous me laissez le choix, répondit aussitôt le bouffon, je respecte votre arrêt, et je demande à mourir de vieillesse." Cette saillie fit sourire le monarque, qui lui accorda sa grâce.

Il n'y a pas de vilaine femme avec de belles dent.—J.-J. ROUSSEAU.



II

...Tenez! ils sont tranquilles comme des agneaux quand je le promène. Mais mon livre?... Ah!... trouvé, mon Dieu!...

LA PRÉVENANCE

Quand le maréchal de La Ferté voulait faire pendre quelque soldat, il avait coutume de dire: "Toi ou moi serons pendus." Il répéta ces mots à un espion pris aux avant-gardes de nos armées. Lorsqu'on voulut conduire ce misérable à la potence, il demanda à parler au maréchal et lui dit: "Monsieur le maréchal, vous vous souvenez de ce que vous m'avez dit, que vous ou moi serions pendus. Je désirerais savoir si vous voulez l'être; car, si vous ne le voulez pas, je vois bien qu'il faut que ce soit moi." Le maréchal se mit à rire et fit grâce à l'espion.



III

...Ce que c'est que d'avoir de l'Imagination!